



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2015

Brionne – 18 rue du Général-de-Gaulle

Opération préventive de diagnostic (2015)

Pierre Wech



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23891>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Wech, « Brionne – 18 rue du Général-de-Gaulle » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 30 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/23891>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Brionne – 18 rue du Général-de-Gaulle

Opération préventive de diagnostic (2015)

Pierre Wech

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Département de l'Eure

- 1 Le diagnostic fait suite à un projet de démolition sur une parcelle située en périphérie nord-ouest de l'agglomération actuelle de Brionne. D'une surface de près de 4 000 m², cette parcelle est mitoyenne d'une fouille réalisée en 2011-2012, qui a livré les traces d'un véritable quartier artisanal en périphérie de la ville antique de *Breviodurum*. Ce quartier, occupé et aménagé dès l'époque augustéenne et jusqu'à la fin du II^e s., semble avoir abrité principalement une activité de tannerie.
- 2 Le diagnostic a permis de mettre en évidence la poursuite de cette occupation vers l'ouest. Celle-ci se matérialise par des niveaux de sol (fig. 1) et d'occupation identifiés autour d'aménagements fossoyés tels qu'un puits (fig. 2) et des fosses cylindriques à fonction probablement artisanale. Les comparaisons sont nombreuses avec les structures observées lors la fouille mitoyenne. Les chronologies sont également similaires, quoi que l'occupation semble ici décliner plus tôt dans le courant du II^e s. Le site livre en tout cas toujours autant de mobilier, particulièrement des restes de faune, ce qui incite à y reconnaître la suite, et peut-être la fin, de ce quartier ou faubourg antique, largement dévolu aux pratiques artisanales au centre desquelles se trouvait sans doute la tannerie.

Fig. 1 – Niveau de sol du I^{er} s. avec de nombreux rejets osseux



Cliché : L. Tocqueville.

Fig. 2 – Vue en écorché d'un puits du II^e s.



Cliché : L. Tocqueville.

- 3 Si aucun bâtiment n'a été identifié, les composantes stratigraphiques mises au jour témoignent malgré tout d'une occupation structurée et assez dense, particulièrement au centre de la parcelle, autour de l'axe d'une rue orientée est-ouest, qui semble s'achever ici en cul-de-sac. Cette rue avait été interprétée dans la parcelle voisine

comme l'élément central autour duquel s'était développée l'occupation, ce que ne démentent pas les résultats du diagnostic. L'occupation paraît limitée, au nord comme au sud, aux abords immédiats de la rue. Au sud, la présence d'un large espace faiblement occupé peut suggérer que le quartier identifié ait davantage été un faubourg, sans lien physique avec le reste de l'agglomération, dont les deux sondages les plus méridionaux se font sans doute l'écho.

- 4 L'occupation semble cesser dans le courant du II^e s., mais sans qu'il soit possible de préciser davantage la chronologie. Le centre urbain, initialement localisé plus au sud, sur la rive gauche de la Risle, semble à cette époque se décaler vers l'est pour se recentrer sur le cours de la rivière et sa rive droite. La fin de l'occupation antique de ces parcelles périphériques est manifestement suivie d'une remise en culture qui a contribué à remanier et donc à faire disparaître les dernières séquences stratigraphiques, et plus particulièrement celles relevant du II^e s. Les pratiques agricoles couvrent ensuite une large part des périodes médiévales et modernes, avec peut-être des phases de déshérence, comme le suggère l'absence de mobilier médiéval.
- 5 Les premières réoccupations apparaissent à l'époque moderne, et sans doute plus précisément au XVI^e s. Des aménagements de sol et de possibles traces de bâtiments sur solin ont en effet été repérés. On ne saurait cependant déterminer s'il s'agit des traces d'une reconquête urbaine, ou bien des installations liées à une ferme isolée. L'occupation se densifie ensuite au cours de la période moderne et jusqu'à nos jours, comme en atteste notamment le cadastre napoléonien. Durant la Seconde Guerre mondiale, le quartier a connu d'importantes destructions dont témoignent, ponctuellement, quelques remblais de démolition et fosses dépotoirs.

INDEX

Année de l'opération : 2015

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJOogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEESBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBLD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPgU6mlg1dt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtnnOkPdQOfD>

AUTEURS

PIERRE WECH

Mission archéologique départementale de l'Eure